

tius a lus et qu'il juge sous le rapport des choses, de la méthode et du style, il y en a 70 à 80 qui sont perdus, et que nous ne connaîtrions pas, ou que nous connaîtrions moins, sans sa *Bibliothèque*. Il y a plusieurs ouvrages sur lesquels il se contente de donner une simple notice littéraire; il a fait des autres des extraits plus ou moins considérables.

Quelques remarques sur les ouvrages perdus des auteurs anciens, que le recueil de Photius a conservés jusqu'à un certain point, feront mieux apprécier la valeur rétrospective de sa *Bibliothèque*.

HISTORIENS.

Ctésias de Cnide. Extrait assez détaillé des livres VII à XXIII de ses *Persiques*, ainsi que de ses *Indiques*.

Théopompe de Chios. Extrait du livre XII de son *Histoire*, avec des détails sur cet écrivain.

Hécatée d'Abdère. Passage très-curieux sur l'histoire ancienne des Juifs.

Diodore de Sicile. Extraits des livres XXXI à XXXIII, XXVI à XXXVIII et XL, qui sont du nombre de ceux qui manquent.

Denys d'Halicarnasse. Mention et jugement de l'abrégé fait par cet auteur de son *Archéologie romaine*.

Nicolas de Damas. Jugement, sans extrait, de la *Description des mœurs singulières chez différents peuples*.

Ménon d'Héraclée. Les extraits de Photius de huit livres de l'ouvrage de cet historien sont tout ce qui nous en reste.

Juste de Tiberias. Mention, sans extrait, de son *Histoire des Rois de Judée*.

Arrien. Citation et fragments des *Parthiques*, des *Alatiques*, des *Bithyniques* et de l'*Histoire de ce qui s'est passé après Alexandre le Grand*.

Phlégon de Tralles. Extrait des *Tables chronologiques des événements qui se sont accomplis pendant la 177^e olympiade*.

Céphalaon,
Amynianus,
P. Herennius Dexippus,
S. Julius Africanus,
Hesychius Illustis,
Théophraste de Byzance. Extrait renfermant quelques faits curieux.

Praxagoras d'Athènes. Notice curieuse sur cet auteur, sans laquelle il nous serait resté inconnu.

Eunapius de Sardes. Notice bibliographique et jugement sur sa *Chronique*.

Olympiodore de Thèbes,
Noniose,
Candidé l'Isaurien,
Malchus de Philadelphie. Notice bibliographique.

Philostorge,
Philippe de Side,
Jean d'Égée,
Basilie le Cilicien,
Serge. Notices littéraires sur ces historiens ecclésiastiques.

PHILOSOPHES.

Théophraste. Extraits de neuf ouvrages d'histoire naturelle, parmi lesquels six sont perdus.

Énésidème. Extrait renfermant tout ce qu'on sait de ce philosophe sceptique.

Origène, le célèbre Père de l'Eglise. Appréciation imparfaite et passionnée de l'ouvrage philosophique de cet écrivain.

Hieroclès. Extraits considérables de l'ouvrage de ce platonicien sur la Providence et le destin.

Proclus. Extrait de sa *Chrestomathie*, dont une autre partie a été trouvée de nos jours.

Damascius de Damas. Extrait de sa *Vie du philosophe Isidore*.

Jean Philoponus. Compte rendu superficiel. *Denys d'Égée*. Mention de cet auteur, dont l'existence est ainsi connue.

ORATEURS.

Photius donne quelques notices intéressantes sur les *Dix orateurs attiques*. On voit que, de son temps, on avait 60 harangues sous le nom d'*Antiphon*, et que le grammairien Cœcilius de Sicile n'en reconnaissait pour authentiques que 35. Il reste 16 de ces discours. D'*Isocrate*, il a lu 21 discours; il dit qu'on attribue à cet orateur 60 harangues, dont 25 ou 28 étaient reconnues pour authentiques. Il porte au compte de *Lysias* 325 harangues, parmi lesquelles 233 d'authentiques; ce serait 199 de perdues depuis le 1^{er} siècle. Il déclare authentiques 60 discours d'*Isée*, sur les 64 qui existaient alors: on n'en possède plus que 11. La notice sur Démosthène est détaillée et intéressante. Photius ne fixe pas le nombre de ses harangues, dont 65 seulement passaient pour authentiques; il n'en reste que 42. Il donne encore des détails précieux sur les discours d'*Hypéride*, les déclamations de l'empereur Adrien, de Thémistius, d'Himérius, etc., et les discours officiels de Victorinus d'Antioche.

LEXIQUES.

Photius a lu une quinzaine de lexiques, dont aucun ne nous est parvenu.

OUVRAGES DIVERS.

La *Bibliothèque* de Photius nous rend compte de diverses compositions, parmi lesquelles quelques-unes auraient pour nous un intérêt infini, si elles nous étaient parvenues.

On peut en juger par la simple mention du titre: la *Géométrie du monde*, par un certain Protagoras, plusieurs travaux du médecin Oribasius, la *Pathologie* de Théon d'Alexandrie, intitulée l'*Homme*; l'ouvrage d'Arrien sur les *Comètes*; l'*Arithmétique théologique* de Nicomaque de Gêrèse; l'*Agriculture*, en douze livres, de Vindanius; le roman de Lucius de Patras, dont Lucien a fait la parodie; le *Voyage imaginaire*, d'Antoine Diogène; les *Contes*, de Conon; les *Mélanges historiques*, de Pamphile; la *Chrestomathie*, du grammairien Helladius; les *Fables politiques*, d'Accetoride; divers ouvrages de magie et de cabale, dont le besoin ne se fait plus sentir, et enfin un ouvrage anonyme, qui mérite les plus vifs regrets. L'auteur de cette dernière compilation avait réuni une foule de passages, tirés non-seulement de livres grecs, mais aussi de livres en langue perse, thrace, égyptienne, babylonienne, chaldéenne et indienne, lesquels étaient appliqués à la démonstration du christianisme. Photius blâme avec raison cet emploi, parfois absurde, de fables étrangères, ayant quelques rapports avec les dogmes de l'Eglise et la Passion de Jésus. Mais de quel prix serait, pour le philologue et l'historien, sinon pour le théologien, l'ouvrage de cet inconnu, si le temps destructeur avait respecté une compilation où la science moderne aurait retrouvé les traditions et peut-être la langue des peuples anciens!

La *Bibliothèque* de Photius, texte accompagné de bonnes notes, fut publiée par D. Heschel, à Augsbourg (1601, in-fol.). Paul Etienne la réimprima à Genève (1611), avec une version peu exacte de Schott; cette édition fut réimprimée à Rouen (1653).

Bibliothèque héraldique de la France, par M. Joannis Guigard, de la Bibliothèque impériale. Cet ouvrage, dont l'apparition fut en quelque sorte un véritable événement, contient, dans un ordre qui est un chef-d'œuvre de clarté et de méthode, la bibliographie systématique et raisonnée de toutes les productions qui ont paru sur le blason, les ordres de chevalerie, la noblesse, les fiefs, les cris de guerre, les devises, tournois, combats singuliers, les généalogies, enfin tout ce qui constitue l'ancienne forme sociale de notre pays, si peu connue encore aujourd'hui. Ce travail est divisé en quatre livres, dont chacun est subdivisé en sections et paragraphes. Le premier livre renferme toute la science du blason, traités généraux et spéciaux; le second, les ordres de chevalerie; le troisième, l'histoire de la noblesse, de la féodalité et des fiefs, et le quatrième, le plus considérable et en même temps le plus curieux, intitulé: *Histoire héraldique, nobiliaire et généalogique*, donne les journaux, revues et almanachs nobiliaires, l'histoire des maisons nobles de l'Europe, l'histoire héraldique des corporations, l'histoire des maisons royales et impériales de France; les devises, armes, étendards et autres signes symboliques de la France; les charges, dignités et titres d'honneur; l'histoire des grands officiers de la couronne; l'étiquette et le cérémonial; les sacres et les couronnements; les armoiries des villes et des provinces; l'histoire nobiliaire des provinces disposées par ordre alphabétique, depuis l'Alsace jusqu'à la Touraine, y compris la Belgique, la Savoie et la Suisse française; l'histoire des familles nobles depuis la maison d'Acarie jusqu'à celle de Wilthem. Il comprend, en outre, sous forme d'appendice, tous les ouvrages analogues, publiés en français, intéressant les autres Etats de l'Europe. M. Joannis Guigard ne s'est pas astreint à une nomenclature pure et simple, et c'est là le côté essentiellement heureux et original de son œuvre; presque tous les articles, dont le nombre s'élève au chiffre de 5,014, sont accompagnés de notes critiques, bibliographiques et littéraires, qui décèlent chez l'auteur des connaissances aussi profondes que variées. A l'inspection de ce volume, auquel M. Joannis Guigard, si nous sommes bien renseigné, a consacré cinq années d'un labeur assidu et consciencieux, on est vraiment étonné de la patience qu'il lui a fallu, des recherches qu'il a dû faire et de la somme de matériaux qu'il a dû remuer pour arriver à sa complète exécution. D'ailleurs, aucun travail de ce genre n'avait été entrepris avant lui en France. L'auteur a donc rendu un véritable service à la science historique, et l'on ne saurait trop le louer pour les efforts qu'il a faits afin de surmonter les obstacles de toute nature qui s'opposaient à l'accomplissement de sa laborieuse tâche. La *Bibliothèque héraldique* a mis le sceau à sa réputation de savant et de lettré. Du premier coup, il s'est placé au rang des *Allatius*, des *Naudé*, des *Lambecius*, des *La Monnoye*, des *Baillet*, des *Fabricius*, des *Mercier* de Saint-Léger, des *Meusel*, des *Morrell*, des *Van Praet*, des *Barbier*, des *Dibdin*, des *Brunet* et des *Quérard*; et c'est ce qu'a parfaitement compris l'Institut, section des inscriptions et belles-lettres, qui, dans sa séance solennelle du 31 juillet 1863, lui a décerné une mention très-honorable, au concours des antiquités nationales. En effet, M. Maury, dans son rapport, s'exprimait ainsi: « La cinquième mention très-honorable est accordée à M. Joannis Guigard, de la Bibliothèque impériale, pour sa *Bibliothèque héraldique de la France*. Cette publication est un ensemble d'indications on ne peut plus précieuses pour l'histoire. Les généalogies de nos familles

nobles, les fastes de ce qu'on pourrait appeler les *gentes* françaises sont une partie de notre histoire nationale, et tout ce qui peut servir à leur étude mérite les encouragements de la commission. M. Joannis Guigard a entrepris de dresser une bibliographie complète de toutes les publications relatives aux maisons françaises, aux fiefs du royaume. Son recueil paraît si complet, il a déjà été soumis par plusieurs d'entre nous à tant de vérifications critiques, qu'on peut dire qu'il est à l'épreuve des bibliographes, et que les Anselme, les d'Hozier, les Chérin n'auraient pas mieux fait. Un labeur si étendu et si pénible a droit à tous nos encouragements, et, en mentionnant avec honneur M. Guigard, nous n'exprimons qu'une crainte, c'est que le titre de son ouvrage, en paraissant indiquer qu'il a composé un livre de blason, ne donne le change au public, et n'empêche ceux qui s'occupent, non d'armoiries, mais d'histoire, d'y avoir recours. De sorte que, indépendamment des qualités qui le caractérisent, on peut encore appliquer au livre de M. Joannis Guigard ce mot de Quintilien: *Plus habet in recessu quam in fronte promittit*.

Bibliothèque d'un homme de goût (nouvelle), par le bibliophile Barbier (5 vol. in-80). Elle contient les jugements tirés des journaux les plus connus et des critiques les plus estimés, sur les meilleurs ouvrages qui ont paru dans tous les genres, tant en France qu'à l'étranger. Le nom de Desessarts n'a été mis sur le frontispice de cette édition (1808-1810) que parce qu'il a contribué aux frais de publication. Du reste, toutes les augmentations sont de Barbier lui-même. Celui-ci devait rédiger un sixième volume pour indiquer les meilleurs ouvrages relatifs à la morale, à la politique, aux sciences et aux arts. Ce volume n'a pas paru.

Bibliothèque utile, publication fondée en 1859 par M. H. Leneveu, avec le concours des notabilités du parti démocratique en France. Cette nouvelle bibliothèque populaire est destinée à élever le niveau de l'instruction dans les classes laborieuses et à former des citoyens capables d'exercer dignement les droits que leur confère le suffrage universel. C'est une des publications les plus remarquables de notre temps. Elle formera environ cent volumes in-18 de 192 pages, et qui sont cotés à la somme modique de 60 centimes. C'est assez dire que c'est une œuvre de dévouement au progrès des lumières, et non une spéculation de librairie. La plupart des écrivains remarquables de notre temps se sont engagés à apporter leur pierre à cet édifice. A l'heure qu'il est, trente-huit volumes ont déjà paru. Tous ces ouvrages sont entièrement inédits. Indépendamment des sciences dont elle vulgarise les découvertes les plus récentes, la *Bibliothèque utile* s'est donnée pour mission de populariser, par l'enseignement de l'histoire, tous les progrès accomplis sous l'influence des idées modernes et des principes de notre grande Révolution. Toutes les nuances de la démocratie y sont représentées sans exclusivisme et sans esprit de secte. Les ouvrages les plus remarquables qui ont paru jusqu'à ce jour dans cette collection sont les suivants: *L'Art et les Artistes en France*, par Laurent Pichat; *De l'enseignement professionnel*, par Corbon; les *Mérovégiens et les Carolingiens*, par Buchez; la *France au moyen âge*, par Frédéric Morin; les *Guerres de la Réforme*, par Jules Bastide; *Décadence de la monarchie française*; *Histoire de la terre*, par Brothier; *Principaux faits de la chimie*, par Sanson; *Médecine populaire*, par Turck; *Notions d'astronomie*; *Hygiène générale*, par le docteur Cruveilhier; *Révolution d'Angleterre*, par Eug. Despois; les *Phénomènes de la mer*, par Elie Margollé; la *Grèce ancienne*, par Louis Combes; les *Phénomènes de l'atmosphère*, par F. Zurcher; *L'Instruction en France*, par Guichard et H. Leneveu; *Voltaire et Rousseau*, par Eug. Noël; *Origine et fin des mondes*, par le commandant Ch. Richard; *Précis de la Révolution française*, par Carnot, etc.

Après ce long article consacré au mot *Bibliothèque*, et surtout à la partie bibliographique, contentons-nous d'ajouter qu'un grand nombre de recueils scientifiques ou littéraires ont également pris ce titre. Nous en citerons quelques-uns: *Bibliothèque commerciale*, par Peuchet, qui parut pendant cinq années, du 1^{er} germinal an X jusqu'en 1806; il y eut une reprise en 1815, mais il ne parut que onze livraisons; *Bibliothèque des pasteurs*, de 1804 à 1805 (4 vol. in-80); *Bibliothèque du magnétisme animal*, par Deleuze et de Puysegur (1817-1820, 8 vol.); *Bibliothèque historique*, par Chevalier, Raynaud, Cauchois-Lemaire et autres (1817-1820, 14 vol.); *Nouvelle bibliothèque historique*, matériaux pour servir à l'histoire de France (règne de Charles X), par Darmaing (1825); *Bibliothèque maçonnique*, avec cette épigraphe: *Qui n'est pas contre nous est pour nous* (1818-1819); *Bibliothèque religieuse, morale, politique et littéraire* (1817-1819, 4 vol.); *Bibliothèque royaliste*, par Ducancel, Sarrahan, Saint-Prospère et autres, avec cette épigraphe: *Colligit bona, mala signat* (1819-1820), etc.

BIBLIOTIQUE s. m. (bi-bli-o-ti-ke — du gr. *biblia*, livres, pris ici dans le sens de livres sacrés, Bible). Ecrivain biblique, auteur d'un commentaire ou d'une traduction de la Bible. « Vieux mot.

— S'employait aussi adjectif. : Auteur bibliotique.

BIBLIQUE adj. (bi-bli-ke — rad. *Bible*). Qui appartient, qui est propre à la Bible: Les textes bibliques sont fort désintéressés dans les doutes que soulève la question de l'unité ou de la multiplicité des espèces dans le genre humain. (D'Avezac.) Les mosaïques à fond d'or, représentant des sujets bibliques, ont disparu sous une couche de badigeon. (Th. Gaut.) Il me tarde de retrouver, à quelques pas d'Héliopolis, des souvenirs plus grands de l'histoire biblique. (Gér. de Nerv.) Il y eut un jour où la grandeur biblique et la beauté hellénique se rencontrèrent, se fondirent et se mêlèrent d'esprit et de forme dans une haute simplicité. (Ste-Beuve.) Le déluge biblique est réel, seulement il fut local. (L. Figuier.) On ne peut plus reconnaître dans les récits bibliques qu'un mélange de vérité et de fiction, et dans les dogmes ecclésiastiques de significatifs symboles. (Strauss.) Qui est du genre de la Bible, qui est imité de la Bible: Une simplicité biblique. Le style biblique. Il ne faut point abuser des façons de parler bibliques. (Boss.) C'était l'esprit gaulois dans sa fleur, un cœur biblique, une âme patriarcale. (J. Sandeau.) Une innocence biblique éclatait sur son front. (Balz.) Un bonnet plat, en linon empressé, encadrait son visage pâle et austère, autrefois d'une rare et fière beauté, d'un caractère tout biblique. (E. Sue.)

— *Société biblique*. Nom donné à des sociétés établies par les protestants pour répandre des traductions de la Bible en langue vulgaire: Les sociétés bibliques sont très-nombreuses en Angleterre et aux Etats-Unis.

— *Encycl. Style biblique*. La Bible, c'est-à-dire la collection de tous les livres religieux conservés avec tant de soin chez les Juifs, et reconnus comme inspirés par les chrétiens, qui y ont ajouté quelques livres nouveaux écrits par les apôtres de Jésus ou par leurs premiers disciples, a-t-elle réellement un style propre, qui puisse être regardé comme son caractère distinctif? En d'autres termes, y a-t-il réellement un style qu'on puisse appeler biblique? C'est là une question bien difficile, et qu'il serait téméraire de vouloir trancher, quand on ne connaît la Bible que par les traductions grecques ou latines qui en ont été faites dans les circonstances que tout le monde connaît, et par les traductions de ces traductions en langue vulgaire. La version grecque connue sous le nom de *version des Septante* n'offre, en général, qu'un style barbare, si on le compare à celui de Démétrius ou de Xénophon; le latin de saint Jérôme, dans la Vulgate, paraît peut-être encore plus barbare auprès du beau langage de Cicéron, de Salluste et de Tite-Live. Non-seulement ces traductions sont complètement dépourvues d'élégance; mais, en maint passage, elles manquent de clarté et semblent prouver que les traducteurs ne comprenaient pas l'original; s'ils le comprenaient, ils ont mérité un reproche plus grave encore, celui de n'avoir pas su le faire comprendre. Ce qu'il faut appeler *style biblique*, est-ce donc la forme grammaticale, la tournure de phrases qu'ont employée les soixante-douze traducteurs envoyés par le grand prêtre Éléazar au roi d'Egypte Ptolémée Philadelphe, ou celle qu'a adoptée saint Jérôme? Il est impossible qu'on l'entende ainsi, car tous ceux qui parlent du *style biblique* se récrient sans cesse sur ses beautés, et il n'y a rien de beau dans ces formes ni dans ces tournures. Mais si ce n'est pas la forme de l'expression qui constitue le *style biblique*, ce ne peut être que la nature même des pensées ou le mouvement qui en règle le cours. Il est certain que la nature ou l'enchaînement des pensées forme toujours un des éléments du style, mais ce n'est qu'un élément, ce n'est pas le style tout entier, et ici, au contraire, nous sommes forcés d'admettre que le *style biblique* ne contient rien autre chose, puisque nous devons le trouver admirable.

Ceci posé, nous arriverons peut-être plus facilement à juger en quoi consiste le *style biblique*. Pourtant, une nouvelle difficulté se présente. La partie seule de la Bible qui est connue sous le nom d'Ancien Testament contient un grand nombre de livres différents, écrits à des époques très-éloignées les uns des autres et par des hommes dont la position sociale était loin d'être la même: est-il croyable que tous ces auteurs si divers aient eu le même style, c'est-à-dire, dans le sens restreint auquel nous avons dû réduire ce mot, le même genre et surtout le même mouvement d'idées? Si cela était vrai, ce serait peut-être la preuve la plus frappante du caractère inspiré des Ecritures; car il en résulterait que les pensées ne venaient pas de l'écrivain personnellement, et qu'à toutes les époques elles étaient toujours suggérées du dehors par une force mystérieuse restant toujours la même. Mais il n'en est rien, et il y a autant de différence entre la Genèse, par exemple, et le *Cantique des cantiques*, qu'entre l'*Histoire universelle* de Bossuet et telle page brûlante de la *Nouvelle Héloïse*, ou tel chant passionné d'un de nos poètes modernes.

Deux choses seulement nous paraissent avoir été communes à presque tous les écrivains qui ont composé les diverses parties de la Bible: un orgueil national que ne justifiait guère la puissance réelle du peuple juif, et la conviction profonde que le Dieu d'Abra-